

692 - 1992

PATRIMOINE RELIGIEUX
DU PAYS DE LIERNEUX



LES RELIQUES DE LIERNEUX, UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR*

par Philippe GEORGE

Conservateur du Trésor de la Cathédrale de Liège

La tradition populaire attribuée à saint Lambert, évêque de Maastricht, la consécration de l'église de Lierneux en 692¹. Cette tradition, attestée au moins dès le XVIII^e siècle², fait partie des belles histoires et légendes qui, pour certains, encombrant l'histoire, pour d'autres, en constituent toute la saveur.

On se rapprochera peut-être davantage de la réalité historique par l'étude du trésor des reliques de l'église. Si l'on pouvait en pressentir l'intérêt par les inventaires connus de 1657 et de 1802³, c'est l'ouverture en 1984 de la châsse de saint Simètre, extraordinaire «conservatoire» archéologique, qui en révéla toute la richesse historique. Dans une trentaine de bourses précieuses et de sacs de toile étaient cachés vingt-sept authentiques et un inventaire sur parchemin. Les authentiques sont de petites lanières de parchemin de dimensions diverses⁴ et l'inventaire porte la date de 1185.

De saint Lambert à saint Simètre

De la présence à Lierneux des reliques de saint Simètre, prêtre martyr à Rome en 159, il est fait mention dans le livre II des *Miracula sancti Remacii*, œuvre hagiographique à la gloire de

Remacle, dans une tranche de texte qui remonte à la fin du IX^e siècle⁵ : dans leur fuite devant les Normands, les moines de Stavelot séjournent à Lierneux et déposent la châsse de saint Remacle dans l'église de saint Simètre - *ecclesia sancti Simetri et caeterorum*. Mais voilà qu'au cours de la nuit les cloches de l'église, mues par une force mystérieuse, se mettent soudainement à sonner, une lumière irradie le sanctuaire et la châsse de saint Remacle commence à s'agiter; son gardien, apeuré et atterré, en devient presque fou. Mais, ajoute l'hagiographe, ce n'était là que la rencontre insolite et solennelle des deux saints Remacle et Simètre⁶.

Le Père Coens détecta des mentions de Simètre dans des litanies de Stavelot du X^e siècle (*Simetri*) et de la seconde moitié du XI^e siècle (*Simetrii cum Soc.*); au XII^e siècle dans un fragment de calendrier (*Semetrii*)⁷. «C'est à Babolène qu'on attribue la déposition du corps de saint Simètre, rapporté de Rome, dans l'église qu'il aurait fait bâtir à Lierneux»⁸.

Une autre rencontre eut lieu entre saint Simètre et saint Remacle, bientôt commémorée «dans l'histoire, la liturgie et l'art»⁹ : en 1071, les reliques de saint Simètre accompagnent celles de saint Remacle à Liège; les moines de Stavelot viennent revendiquer auprès de l'empereur Henri IV, de séjour dans la cité épiscopale, leurs droits de suprématie sur Malmedy, après un schisme qui durait depuis six ans. Le *Triumphus sancti Remacii*, qui relate cette épopée, raconte la rencontre des reliques des deux saints à Louveigné et atteste que la venue de la châsse de saint Simètre «ne fut pas inutile au succès de leur cause»¹⁰. Dans le ciel, signe prémonitoire, un rai de lumière accompagne le cortège qui se dirige vers Liège.

C'est précisément du XI^e siècle que date l'écriture de l'authentique de saint Simètre contenue dans sa châsse : «Reliques des saints Simètre et ses compagnons, des saints Jean-Baptiste, Servais, Monulphe, Gondulphe, Quirin et Marcel».

Des reliques d'autres saints sont venues s'adjoindre à celles de Simètre. Jean-Baptiste, le précurseur dont les souvenirs sont nombreux en Terre Sainte et dont le culte se développe en pays mosan, particulièrement au XII^e siècle¹¹; Servais, premier évêque de Tongres-Maastricht historiquement attesté (342/343-359), dont des reliques sont conservées à Stavelot au XI^e siècle¹². Monulphe et Gondulphe, les évêques de Maastricht : Monulphe, historiquement attesté,

* C'est pour nous un réel plaisir de dédier ces quelques pages à Monsieur l'abbé Willy WENDERS, révérend curé de Lierneux (depuis 1945!), digne successeur d'Harduin, pour le remercier de son accueil chaleureux et de son enthousiasme.

¹ Cf. GUILLEAUME (D.), *L'archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège*, Liège, 1913, p. 280.

² Gilles-François Gerkinet († 1758), curé de Lierneux, et Dom Denis Malherbe († 1748), moine de Stavelot, s'en font l'écho. Cf. LIEGE, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Fonds de Stavelot-Malmedy*, I (Abbaye), n° 796, fol. 29-36. Précédemment, la *Translatio corporis Sancti Simetrii Roma Ledernacum*, dont le plus ancien manuscrit date du XIV^e siècle (éd. HENSCHEN et PAPEBROCH, *AA.SS.Maii*, t. VI, Anvers, 1688, p. 363 c. 6), attribuée à l'abbé Babolène de Stavelot la déposition des reliques de saint Simètre dans l'église de Lierneux, édifée à cette occasion et consacrée par saint Lambert en 662. Saint Lambert séjourna effectivement de 675 à 682 à Stavelot, exil coïncidant avec le peu que l'on sait de l'abbatier de Babolène (677). L'hiatus chronologique (VII^e-XIV^e siècle) est grand mais les faits sont plausibles. Toutefois, à cette époque, les abbés de Stavelot-Malmedy sont des évêques de monastère et peuvent à ce titre consacrer une église. L'hagiographie du XIV^e siècle a peut-être voulu rehausser du prestige d'un grand saint, patron du diocèse, la consécration de l'église paroissiale.

³ GUILLEAUME (D.), *op. cit.*

⁴ Edition dans notre ouvrage *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, p. 45-56.

La plus petite authentique mesure 30 x 5 mm.

La plus grande 100/130 x 77/74 mm.

Le document sur parchemin 123 x 162 mm pour la moitié écrite.

⁵ *Miracula sancti Remacii*, *AA.SS.Sept.*, t. I, c. 15, p. 699. Ce texte ainsi que tous les autres cités infra seront analysés dans notre thèse de doctorat à l'Université de Liège sur l'histoire de Stavelot-Malmedy au Moyen Âge.

⁶ Cf. BAIX (F.), *La légende dorée de saint Remacle*, LE VIEUX LIÈGE, n° 88, 1950, p. 469.

⁷ COENS (M.), *Anciennes litanies des saints*, RECUEIL D'ÉTUDES BOLLANDIENNES, Bruxelles, 1963 (SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA N° 37), p. 231-232 et la contribution d'A. PAIROUX ci-avant.

⁸ BERLIÈRE (U.), *Abbaye de Stavelot-Malmedy*, MONASTICON BELGE, t. II, Province de Liège, Maredsous, 1928, p. 72 et BAIX (Fr.), *Saint Remacle. Culte et Reliques*, FOLKLORE STAVELOT-MALMEDY, t. XVIII, 1954, Première partie, (I), p. 46-47.

⁹ Cf. FOURGON (B.-A.), *Le triomphe de saint Remacle. Son expression dans l'histoire, la liturgie et l'art*, LEODIUM, t. IV, 1905, p. 112-116.

¹⁰ *Triumphus sancti Remacii de Malmundariensi Coenobio*, éd. WAITENBACH (W.), *M.G.H.*, SS, t. XI, 1854, c. 2, p. 450.

Cf. note 5.

¹¹ Voir notre article *Deux reliquaires historiques (XI^e et XII^e siècles) conservés à Liège*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, Paris, 1990, p. 371.

¹² *Ibidem*, p. 374 et GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 131.

éleva, selon Grégoire de Tours, un grand temple à Maastricht à la gloire de son prédécesseur saint Servais. En 1039 avait eu lieu à Maastricht l'élévation des reliques de Monulphe et Gondulphe; l'écriture de cette authentique est précisément du XI^e siècle¹³. Quirin, le saint patron de Malmedy¹⁴ et enfin saint Marcel¹⁵

Faire parler les documents

Une série exceptionnelle de six reliques proviennent de Terre Sainte. Ce sont des souvenirs vraisemblablement rapportés de Palestine par un pèlerin qui a visité les lieux saints. L'écriture des authentiques daterait du X^e siècle.

«De la montagne où le Seigneur apparut à Abraham», c'est-à-dire du mont Garizin qui domine au sud la ville de Neapolis (Sichem) et était tenu par les Samaritains comme leur montagne sacrée; ils plaçaient là le sacrifice d'Isaac par Abraham¹⁶.

«De Litratos» est sans doute une orthographe corrompue pour «Lithostratos», lieu de la passion du Christ à Jérusalem dont parle l'Évangile de Jean (19, 13): «Pilate donc, entendant ces paroles, fit amener Jésus dehors et le fit asseoir au tribunal, en un lieu appelé Lithostratos (terme signifiant dalle ou pavé de mosaïque), en hébreu Gabbatha».

«De Gesemani», Gethsémani, autre lieu de la passion. Au-delà du fleuve Cédron, sur la pente du Mont des Oliviers, c'est le site de la prière de Jésus durant son agonie (Mt 26, 39-44). Connu dès le IV^e siècle, c'est un lieu de prière pour les fidèles de Jérusalem et une basilique y est élevée. Elle sera ruinée au VIII^e siècle¹⁷.

«Du sépulcre de la Vierge»: le tombeau de la Vierge est tout proche de Gethsémani. Son église est citée dès le IV^e siècle¹⁸.

Enfin, des reliques «du calvaire» et «du sépulcre du Christ»¹⁹.

Au terme de cet impressionnant périple en Terre Sainte, on ne peut manquer de s'interroger sur l'identité de son acteur. Qui a acquis ces reliques? Qui les a rapportées? Même si l'écriture daterait du X^e siècle, on doit ici rappeler que Poppon, avant son accession à l'abbatit, accomplit vers 1005 un pèlerinage à Rome et à Jérusalem²⁰.

On ajoutera quelques authentiques du XI^e siècle, accompagnant des reliques peut-être ajoutées par la suite ou recopiant d'anciennes authentiques disparues: «Du sépulcre de sainte Marie» (Écriture du XI^e siècle?) et «Du sépulcre de saint Luc l'Évangéliste» (Écriture de la fin du XI^e siècle). Les traditions varient sur le lieu de décès de saint Luc (18 octobre). Des reliques sont conservées à Constantinople et à Padoue au XII^e siècle²¹.

Mais la châsse de saint Simètre à Lierneux recèle d'autres trésors. Dans l'ordre chronologique, on découvre des authentiques de:

«Des reliques de l'évêque saint Samson» (Écriture du IX^e siècle): Il s'agit vraisemblablement de saint Samson de Dol de Bretagne (VI^e siècle) dont des reliques étaient conservées à Orléans²², ce qui entraîna par la suite une confusion qui affubla Samson du titre d'évêque d'Orléans dans une authentique postérieure (XI^e siècle).

«De sainte Aldegonde» (Écriture du IX^e siècle). L'abbesse de Maubeuge (morte en 684) est invoquée dans les litanies de Stavelot dès le X^e siècle²³.

«Des saints Innocents» (Écriture du XI^e siècle) dont le culte est attesté à Stavelot et Malmedy à cette époque²⁴.

«De la barbe de saint Pierre l'Apôtre» (Écriture du XI^e siècle). Nous avons par ailleurs²⁵ évoqué une sorte de concurrence entre Stavelot et Malmedy pour la protection de saint Pierre. Le saint est présent dans le titre des monastères, sans oublier l'autel de saint Pierre et saint Remacle à Stavelot, et celui des saints Pierre et Paul consacré en 1656 à Malmedy. Dans le martyrologe de Malmedy, la dédicace de l'église est ainsi mentionnée: *Dedicatio sancti Petri in Malmundario* (11 septembre), et au début du XIII^e siècle, dans une source diplomatique: *ecclesia Malmundariensis que ad titulum principis apostolorum Deo dicata est*. Le 5 juin 1040, l'église de Stavelot est consacrée *in honorem beati Petri principis Apostolorum, Pauli atque Remacii*. Saint Pierre se retrouve aussi dans les litanies de Stavelot; la Saint-Pierre-et-Paul et la Saint-Pierre-aux-liens sont des points de repère dans l'année pour le paiement des revenus. Mais les reliques semblent jouer ici un rôle capital et l'on pourrait croire, une fois de plus, à une concurrence entre les deux monastères. Comme l'écrit l'auteur de la *Translatio Quirini: Primus apostolici ordinis ubique diem glorificat suae passionis, sed in eo loco permaxime ubi servantur ipsius reliquiae*. On trouve ainsi des reliques du prince des Apôtres à Malmedy; dans

²¹ Notice dans *Vies des saints* par les RR.PP. Bénédictins de Paris, T. X (Mois d'Octobre), Paris, 1952, p. 598-601 et MARAVAL *op. cit.*, p. 403.

²² Seul saint connu du nom de Samson, cf. POULIN (J.-Cl.), *Hagiographie et politique. La première «Vie» de saint Samson de Dol*, FRANCIA, t. V, 1977, p. 1-26 et RENAUD (G.), *Les Miracles de saint Aignan d'Orléans*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. XCIV, 1976, p. 267, n° 2.

²³ COENS, *op. cit.*, p. 229.

²⁴ GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 124.

²⁵ Pour toutes références bibliographiques de ce paragraphe, voir notre contribution *Rome et Stavelot-Malmedy. Culte des saints et pèlerinages au Moyen Âge*, ACTES DU COLLOQUE ROMÉ ET LES EGLISES NATIONALES VII^e-XIII^e SIECLES, Malmedy, 1988, publiés à Aix-en-Provence, 1991, p. 143.

¹³ Voir KUPPER (J.-L.), *Leodium (Liège/Luik)*, SERIES EPISCOPORUM ECCLESIAE CATHOLICAE OCCIDENTALIS (NOUVEAU GAMS), Series V, Germania, Tome I, Archiepiscopatus Coloniensis, Stuttgart, 1982, p. 51, n° 42.

¹⁴ En attendant mieux, cf. notre ouvrage *Les reliques...*, p. 130.

¹⁵ Hautmont conserve le corps de saint Marcel, pape et martyr. Everhelm, disciple de Poppon et auteur de la *Vita Popponis*, fut abbé d'Hautmont où la mémoire de Poppon resta longtemps vivace. Hautmont est unie par confraternité à Stavelot qui possède aussi des reliques de saint Marcel. Nous traiterons de ce sujet dans notre communication *Les confraternités de l'abbaye bénédictine de Stavelot-Malmedy au Moyen Âge* au Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Liège, Août 1992.

¹⁶ MARAVAL (P.), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie. Des origines à la conquête arabe*, Paris, 1985, p. 289.

¹⁷ *Ibidem*, p. 263.

¹⁸ *Ibidem*, p. 264.

¹⁹ Cf. BOUSSEL (P.), *Des reliques et de leur bon usage*, Paris, 1971, p. 157 sv.

²⁰ *Vita Popponis abbas Stabulensis auctore Everhelmo*, éd. WATTENBACH (W.), MGH, SS, t. XI, 1854, c. 3, p. 295. Cf. note 5.

le pseudo inventaire de 1042: *duo dentes*, attestées par ailleurs dans la *Translatio Quirini*; sous Erlebold (1158-1192), *de barba et catena*; enfin François Laurenty, au milieu du XVII^e siècle; *in majori scrinio quod dicitur S. Petri [...] de corpore S. Petri ap(osto)li, barba et capillis eiusdem, de vestimentis ap(osto)lorum Petri et Pauli*. Encore au XVIII^e siècle, «dans une boîte d'argent bien scellée une parcelle d'os du corps de S. Pierre à Rome, avec l'attestoire du nonce Bussij, qui l'a donné l'11^e septembre 1710».

À Stavelot, curieusement aussi, *duo dentes sancti Petri* mais dont la première mention ne remonte qu'au procès-verbal d'ouverture de la châsse de saint Remacle en 1610. François Laurenty répertorie *de barba, capillis, cruce et mensa sancti Petri apostoli*. Les consécration d'autels de l'abbatiale en 1046 et 1087 attestent aussi la présence de reliques de Pierre: *de corpore* (1046), *de pallio et mensa* (1087). L'autel de la tour est par ailleurs placé sous l'invocation du saint parmi d'autres. Enfin l'inventaire des reliques de la chapelle de Saint-Vith à Stavelot, du XVIII^e siècle mais qui semble bien remonter à l'abbatiale de Wibald, mentionne *De barba sancti Petri apostoli*, de même le titre du chef-reliquaire du pape Alexandre en 1145.

«De la côte de saint Calliste Martyr» (Ecriture du XI^e siècle). Le saint est invoqué dans les litanies de Stavelot au X^e siècle²⁶.

«Saint Pancrace» (Ecriture du XI^e siècle). Saint martyr romain (mort en 304)²⁷.

«Saint Grégoire» (Ecriture du XI^e siècle). Nombreuses mentions à Stavelot-Malmedy, encore faudrait-il être certain qu'il s'agisse du même saint²⁸?

«De la barbe et des cheveux de saint Martin» (Ecriture du XI^e siècle). Authentique accompagnant une étonnante touffe de poils. S'agit-il du grand saint Martin, patron des Francs ou de son homonyme pseudo-évêque de Tongres? La question reste ouverte²⁹.

«De sainte Barbe, Vierge» (Ecriture du XI^e siècle?). La sainte Vierge martyre à Nicodémie (?)³⁰.

«Du pallium sacerdotal de saint Willibrord» (Ecriture du XI^e siècle?). Dans sa *Vie* de saint Willibrord, Alcuin relate la consécration du saint à Rome et parle de ses ornements. Pareille relique hagiographique se retrouve au XII^e siècle à l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège³¹.

«Reliques des corps des Saints Savinien et Potentien» (Ecriture des XI^e-XII^e siècles). Plusieurs translations des corps des deux évêques de Sens eurent lieu du IX^e au XI^e siècle³². Manifestement

le scribe de l'authentique ne connaît pas ces saints à voir comment il orthographie leurs noms «Relique [...] Ianiani et Potentiani».

«Reliques de saint Etienne, protomartyr et de saint Pierre et de saint Georges et Symphorien et d'Hilaire et de saints déterminés et de la vigne du Seigneur» (Ecriture des XI^e-XII^e siècles). Le culte d'Etienne est important à Stavelot comme à Malmedy. Intéressant est le petit reliquaire en argent (XIII^e siècle?) retrouvé dans la châsse de saint Remacle³³. Mêmes remarques pour saint Georges³⁴. La vigne du Seigneur évoque peut-être les Noces de Cana³⁵.

«Reliques de la tête de saint Alexandre et de son vêtement»³⁶ (Ecriture du XII^e siècle = Verso d'une authentique de reliques historiques de saint Remacle dont nous parlerons ci-après). Extraordinaire authentique écrite recto et verso et se recroquevillant sans cesse. On pense immédiatement au chef-reliquaire du pape Alexandre, œuvre remarquable de l'art mosan vers 1145. Le culte du saint pape, martyr à Rome (119), avec Evence et Théodule, est bien attesté à Stavelot³⁷.

La dernière authentique (la 27^e) est d'une écriture des XVII^e-XVIII^e siècles: «De saint Jérôme prêtre» remplaçant peut-être une authentique disparue. L'invocation *Hieronine* se trouve dans les litanies de Stavelot dès le X^e siècle³⁸.

Enfin, le 26 mai – jour de la fête de saint Simètre – 1185, Erlebold, abbé de Stavelot-Malmedy (1158-1192), procéda à l'inventaire des reliques de la châsse de saint Simètre. Nous le savons par un document sur parchemin (123 x 162 mm), conservé dans la châsse. Rédigé à la troisième personne, il commémore l'ouverture de la châsse par Erlebold en 1185 et fut probablement écrit après l'événement, entre 1185 et 1216, il garde la plus ancienne mention d'un recteur de la paroisse de Lierneux, Harduin. Pratiquement toutes les authentiques analysées ci-dessus y sont recopiées³⁹.

De l'histoire à l'archéologie

On l'a vu avec saint Martin, les authentiques accompagnent quelquefois une relique qu'il est possible d'identifier. Elles peuvent aussi faire référence à des objets archéologiques connus, vénérés comme reliques. C'est le cas de la «garde-robe» de saint Remacle, fondateur vers 650 des monastères de Malmedy et de Stavelot. Ces reliques historiques, d'un accès sans doute plus facile, servent à la dévotion et encouragent le pèlerinage.

²⁶ COENS, *op. cit.*, p. 227.

²⁷ Également vénéré à Stavelot et Malmedy, cf. GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 129.

²⁸ GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 123.

²⁹ Cf. notre contribution *Le culte des saints*, CATALOGUE DE L'EXPOSITION SAINT-MARTIN. MEMOIRE DE LIEGE, Liège, 1990, p. 94 et p. 99 où sont reproduites authentique et relique.

³⁰ Reliques en 1046 dans un des autels de Stavelot. Cf. GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 84.

³¹ Cf. notre article *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent et de Saint-Jacques de Liège (XI^e-XVIII^e siècles)*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 1992, sous presse.

³² DUCHESNE (L.), *SS. Savinien et Potentien*, 1892.

³³ GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.* Sur le culte de saint Etienne, voir STAAB (Fr.), *Die Verehrung des heiligen Stephan*, 1000 JAHRE ST. STEPHAN IN MAINZ, FESTSCHRIFT, Mayence, 1990, p. 163-186.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Cf. COLLIN de PLANCY (J.A.S.), *Dictionnaire des reliques et des images miraculeuses [...]*, t. II, Paris, 1821, p. 50-52.

³⁶ Cf. *infra*.

³⁷ Cf. GEORGE, *Les reliques...*, *op. cit.*, p. 116.

³⁸ COENS, *Anciennes litanies*, *op. cit.*, p. 229.

³⁹ Cf. GEORGE (Ph.), *Erlebold († 1192) gardien des reliques de Stavelot-Malmedy*, LE MOYEN AGE, t. XC, 1984, p. 375-382.

a) Les sandales de saint Remacle

Une authentique de Lierneux, d'une écriture du XI^e siècle, porte la mention de sandales de saint Lambert ou (*sive*) de saint Remacle. La *Vita Landiberti vetustissima* rapporte l'épisode de Stavelot lors duquel Lambert perturbe le sommeil des moines en laissant tomber sa sandale et est puni de la pénitence de la croix⁴⁰. L'épisode sera repris par les *Vitae* postérieures⁴¹ et même illustré⁴². Nous aurions ici une relique originale et authentiquement stavelotaine de saint Lambert⁴³.

Une autre authentique de Lierneux, du XII^e siècle, énumère des reliques de saint Remacle parmi lesquelles une de sa sandale. En 1263, on en envoie des fragments à Solignac⁴⁴. D'autres sources ont conservé mention des sandales de saint Remacle: ainsi le célèbre triptyque de Hugo d'Oignies conservé aujourd'hui à Namur porte la mention: *De sca(n)daliis s(anc)ti Remaclⁱ*⁴⁵, de même le *Sacrarium* (XVI^e siècle) de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond: *aliquid e sandalijs s(anc)ti Remaclⁱ ep(iscop)i et co(n)fessoris*⁴⁶.

Une paire de sandales liturgiques en cuir, datées de la seconde moitié du XII^e siècle, trouvées à Stavelot, sont aujourd'hui conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles⁴⁷. M. Laurent les a étudiées et comparées à d'autres sandales conservées en Europe; il leur suspecte une origine italienne⁴⁸. Or, le 17 juillet 1162, l'abbé Erlebold, qui précisément avait voyagé en Italie, obtint de l'antipape Victor IV, la concession des insignes pontificaux: (...) *anulum, mitram, dalmaticam et sandalia* (...). Privilège renouvelé en 1167 par Pascal III et en 1172 par

Calixte III à Erlebold et à ses successeurs⁴⁹. Ce qui retiendra notre attention, c'est la «conversion hagiographique» de ces sandales: elles semblent bien avoir été considérées comme des reliques et furent peut-être réputées être ces sandales de saint Remacle que Martène et Durand écrivent avoir vues.

Le «pied de saint Remacle» est connu comme ancienne mesure, comme les pieds de saint Lambert et de saint Hubert. Remacle fut aussi associé aux vertus curatives des célèbres eaux de Spa. A la fontaine de la Sauvenière, l'empreinte dans la pierre du pied du saint donne lieu, depuis le XVI^e siècle, à un pèlerinage contre la stérilité. Le folklore connaît d'autres empreintes merveilleuses liées au souvenir du saint⁵⁰.

b) Les vêtements de saint Remacle

Les vêtements ou ceux réputés être ceux de saint Remacle semblent avoir connu un même succès.

A Saint-Sauveur de Prüm en 1003: *de vestimentis Remagli*⁵¹. Parmi les authentiques du XI^e siècle de Lierneux: *De casula s(anc)ti Remaclⁱ* et *De cappa beati Remagli*. Le 29 novembre 1217, l'autel des Saintes-Agnès-et-Catherine de l'abbaye de Villers en Brabant (Belgique) est consacré et, parmi les reliques, une «*De casula sancti Remaclⁱ confessoris*»⁵². La cathédrale de Trèves conserve un fragment de cette chasuble (60 x 45 mm), samit byzantin du XI^e-XII^e siècle, selon une authentique du XVIII^e siècle (70 x 11 mm)⁵³. En 1263, un fragment «de la chasuble avec laquelle il fut enseveli» est envoyé à Solignac. A Waulsort, en 1615, «une pièce de la chasuble de saint Remacle»⁵⁴. L'inventaire de 1619 de la sacristie de Stavelot révèle l'existence d'une: *Cappa beati patris Remaclⁱ cum toga, casula et pannis quibus fuit involutus*⁵⁵. Dans «quelques remarques curieuses touchant notre église et la caisse de notre patron S. Remacle»⁵⁶ adressées en 1702 à Dom Mabillon, l'auteur⁵⁷ inventorie les «habits et ornements

⁴⁰ MGH.SS Rer. Merov., t. VI, p. 358, n° 3.

⁴¹ En attendant, voir GEORGE (Ph.), Catalogue de l'exposition *Saint Lambert. Culte et iconographie*, Liège, 1980, p. 12.

⁴² Voir de GAIFFIER (B.), *A propos de l'iconographie de saint Lambert*. ZETESIS. MELANGES É. DE STRYCKER, Anvers, 1973, p. 736-740, repris dans *Recueil d'hagiographie*, Bruxelles, 1977, n° XII (SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA, n° 61).

⁴³ Dom. J. Dubois découvrit de semblables reliques «d'origine littéraire» (*La malle de voyage de l'évêque Germain de Paris* (576), BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, 1983, p. 243-244) et *Saint Germain, évêque de Paris* (552-576), pasteur itinérant pour la gloire des saints. Sa malle de voyage, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE, t. CXII, 1985, p. 27-47.

⁴⁴ En 1263, les moines de Stavelot envoyèrent à leurs confrères de Solignac, d'où était issu saint Remacle, des restes du bâton pastoral de leur saint patron, de ses sandales et de la *casula* avec laquelle il fut enseveli (HALKIN (J.) et ROLAND (C.G.), *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, t. II, Bruxelles, 1930, n° 346 et 348, p. 67-68): en 1268, envoi à Solignac d'un bras de saint Remacle et de reliques des 11.000 Vierges et des Thébains (voir LEMAITRE (J.-L.), *Reliques et authentiques de reliques de l'abbaye Saint-Pierre de Solignac*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, 1985, p. 115-137, p. 120-121).

⁴⁵ COURTOY (F.), *Le trésor du prieuré d'Oignies aux Sœurs de Notre-Dame à Namur et l'œuvre du frère Hugo*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES, Bruxelles, t. III, 1952, p. 214-215.

⁴⁶ LIEGE. BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE. Manuscrit 366, f. 47 r (p. 81 anc. numér.); voir COENS (M.), *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. 73, 1955, p. 180 et GEORGE (Ph.), *A Saint-Trond, un import-export de reliques des onze mille Vierges au XIII^e siècle*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX LIEGE, t. XII, n° 252-253, 1991, p. 209-228.

⁴⁷ Dernière mention dans catalogue de l'exposition *Trésors des abbayes de Stavelot-Malmedy et dépendances*, Stavelot, 1965, n° A 63, p. 53.

⁴⁸ On verra principalement LAURENT (M.), *Des sandales liturgiques de Stavelot*, BULLETIN DES MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, 3^e série, n° 3, Bruxelles, 1929, p. 65-68, en attendant une nouvelle étude de l'œuvre.

⁴⁹ HALKIN-ROLAND, *Recueil...*, op. cit., n° 254, p. 485-486, n° 260, p. 492-493 et n° 263, p. 497-498. Au point qu'au XVII^e siècle Poppon est représenté sur son buste-reliquaire revêtu des ornements pontificaux (cf. COLMAN (P.), *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966, t. I, p. 113). A noter que Wibald en avait obtenu l'usage à titre personnel en 1154 (HALKIN-ROLAND, n° 247, p. 472).

⁵⁰ BAIX (F.), *Légendes et folklore de saint Remacle*, FOLKLORE STAVELOT-MALMEDY, t. XVI, 1952, p. 23-25 et ROBERT (F.), *A propos du «pied de saint Remacle» à Spa*, CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX LIEGE, t. III, n° 235, 1991, p. 227-229 et IDEM, *Du «pied» au «pas» de saint Remacle*, IBIDEM, n° 253, 1985, p. 406-407.

⁵¹ D'après BAIX (F.), *Saint Remacle. Culte et reliques*, FOLKLORE STAVELOT-MALMEDY, t. XIX, 1955, p. 15.

⁵² ANALECTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DE LA BELGIQUE, t. XXVII, 1898, p. 92.

⁵³ Anne-Marie Stauffer a eu l'extrême gentillesse de nous le signaler (FLURY-LEMBERG (M.), NIEDERMANN-VON WOYSKI (I.), STAU- FER (A.), SCHORTA (R.), *Zwei bedeutsame Trierer Tuchereliquien*, TREVERENSIA SACRA, t. V, Trèves, à paraître).

⁵⁴ MIRWART (F.), *Abrégé de la vie et des miracles de s. Foredein*, opuscule rarissime aux dires de COENS (M.) (SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA, n° 37, Bruxelles, 1963, n° 3, p. 97), cité d'après TOUSSAINT, *Histoire de l'abbaye de Waulsort et du prieuré d'Hastière*, Namur, 1883. De RAISSE (A.), *Hieroglyphicum Belgicum*, Douai, 1628) ne la cite pas dans sa description du trésor (p. 541-544).

⁵⁵ LIEGE, ARCHIVES DE L'ETAT, *Fonds de Stavelot-Malmedy*, I (Abbaye), f. 14-15.

⁵⁶ Publiées par BERLIERE (U.), *Notes sur l'église de Stavelot*, LÉODIUM, t. IX, 1910, p. 143-144.

⁵⁷ W. Legrand pense que l'auteur de ces «remarques» est l'abbé Herbeto et non Martène et Durand. Sur Jean Herbeto, voir BAIX (F.), *Jean Herbeto, curé de Fesche-Slins*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIEGE, t. III, 1950, p. 449-456.

que nous conservons de notre patron S. Remacle [...], sa robe domestique, sa chasuble, 2 chappes, 3 étoiles, un manipule, quelques sandales, deux peignes d'ivoire que l'on croit d'avoir servi à son usage». En 1724, Martène et Durand rapportent : «Outre le corps de saint Remacle, on montre encore dans le trésor sa chasuble, son étole, son manipule, sa chappe, ses sandales, sa cucule et son peigne. Rien au monde ne m'a tant touché que de voir sa cucule. Elle est d'une étoffe très grosse, de couleur brune et toute rapetassée. C'étoit -là l'habit d'un homme qui dans le siècle avoit paru avec éclat à la cour de nos rois, et qui après avoir jouï plusieurs années d'un très-grand et très-riche évêché, s'étoit retiré dans une solitude affreuse, pour y vivre dans les exercices d'une rigoureuse pénitence. La forme de la cucule est semblable à celle des anciennes chasubles, c'est-à-dire qu'elle couvre tout le corps et qu'il n'y a pas de manches, avec cette différence qu'il y a au dessus un petit capuce pointu, qui y est attaché [...] C'est le plus précieux monument d'antiquité que nous ayons en ce genre, et il m'a paru si respectable, que j'ai cru faire plaisir aux lecteurs de le représenter ici»⁵⁸. Dom Martène parle ailleurs encore de la cuculle monastique, avec son capuce pointu, attribuée à saint Remacle, «faite d'une étoffe grossière, presque semblable à celle dont les capucins confectionnent aujourd'hui leurs vêtements et de même couleur»⁵⁹. Il avoue n'avoir jamais rencontré ailleurs pareil monument d'antiquité : Mabillon non plus. C'est pourquoi il juge bon de la reproduire *ad futurorum instructionem et aedificationem*.

Vers 1622-1626, un chroniqueur parle de la tunique du saint : «La qualité de cette tunique est un peu différente des nôtres; elle est de couleur sang, d'un tissu très fin, sans manches; pour la couleur, il était permis autrefois de la choisir à son gré»⁶⁰.

Une fois encore l'exemple de Solignac est intéressant à plus d'un titre. En 1263, Stavelot accorde des reliques historiques de Remacle – bâton, chasuble, sandale – en attendant de pouvoir envoyer des restes de son corps. Cinq ans après, Solignac obtient une relique corporelle du saint. Pourquoi? Le texte le précise : parce que les ossements du saint, contenus dans sa châsse, sont replacés, entre 1263-1268, dans une nouvelle châsse, l'actuelle châsse conservée aujourd'hui à Stavelot. Ouvrir une châsse – nous parlons d'expérience! – est une entreprise parfois difficile. Les moines ont préféré attendre la translation nécessaire de l'ancienne vers la nouvelle châsse pour prélever la relique souhaitée. Les reliques historiques, vu leur nombre, ne sont pas conservées dans la châsse⁶¹; elles sont plus accessibles.

En 1654, l'archiviste de Stavelot, Dom Benoît delle Rive s'écriait : «Ici se trouvent l'habit, l'étole et les sandales de saint Remacle; venez, voyez et palpez!»⁶². En 1781, on s'aperçoit lors

d'une «visite» des reliquaires qu'un fragment de la cuculle de saint Remacle a disparu. On n'hésite pas à le remplacer par un autre morceau coupé dans l'habit même du saint.

D'après une authentique du XVIII^e siècle, le Trésor de Tongres conserve un morceau de la chemise de saint Remacle : *De camisia s(anc)ti Remaculi epis(copi)et confessoris*. Il s'agit d'un fragment d'étoffe de lin, d'Europe occidentale, antérieur au XI^e siècle⁶³.

Par ailleurs, des tissus enveloppaient les reliques de saint Remacle. Ceux-ci ont malheureusement disparu. Déjà au XVIII^e siècle, on apprend leur perte : «On a ouvert la dite caisse l'an 1609 et l'an 1657 pour changer le coffre de bois dans lequel les sacrés ossements sont enfermés et pour renouveler les loques qui les enveloppent»⁶⁴.

c) Autres objets personnels ou réputés de saint Remacle

Un fragment du bâton pastoral de saint Remacle est envoyé en 1263 à Solignac. C'est, pourvus de ce bâton – *cum baculo patroni nostri* – que les moines de Stavelot se rendent à Malmedy puis à Aix-la-Chapelle devant l'empereur Henri IV pour réclamer justice, dans la lutte qui met aux prises les deux monastères (1065-1071)⁶⁵. Lierneux et la chapelle Saint-Vith à Stavelot possédaient aussi une relique du bâton du saint. Dans les *Miracles* de saint Remacle, le saint guérit un sourd au moyen d'une baguette – *virgam manu gestantem*⁶⁶. Ce sont les seules mentions d'un bâton aujourd'hui disparu. Dans une scène du retable de Stavelot, on voit le roi Sigebert investir par la crosse Remacle du diocèse de Maastricht⁶⁷.

La mention sur une authentique de Lierneux d'une écriture du XII^e siècle d'une relique *De cocleario* de saint Remacle paraît unique⁶⁸.

Vers le milieu du X^e siècle, on conservait toujours à Stavelot, suspendu au-dessus de son autel, le calice de saint Remacle. L'abbé Airic de Cornelimunster, inspirateur de la rédaction des *Miracula sancti Remaculi*, reçut une *cuppa* qui avait été à l'usage de saint Remacle, «objet d'autant plus vénérable qu'il avait échappé miraculeusement à un vol». Airic fit enrober d'or cette relique qu'il suspendit avec des chaînes d'argent dans l'église de son monastère, devant le tombeau de saint Hermès⁶⁹.

⁵⁸ Voir catalogue de l'exposition *Textiel van de vroege middeleeuwen tot het Concilie van Trente*, Louvain-Tongres, 1988, p. 128-129.

⁵⁹ BERLIERE, *Notes...*, *op. cit.*, p. 145.

⁶⁰ Cf. *supra*.

⁶¹ *Miracula sancti Remaculi*, éd. J. VELDIUS, *AA.SS. Sept.*, t. I, c. 15, p. 699.

⁶² Cf. Catalogue de l'exposition *Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy et de Corvey 1130-1158*, Stavelot, 1982, p. 62. On notera que la crosse ornant le buste-reliquaire de saint Poppon est une crosse de la fin du XV^e siècle, réutilisée, et qu'avant 1499 un vol d'une crosse pastorale eut lieu dans la sacristie de Stavelot (COLMAN (P.), *L'orfèvrerie...*, *op. cit.*, t. I, p. 114).

⁶³ Ces restes de *cocleario* ont fait l'objet d'une analyse à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles par L. Maes, Y. Vinckier et E. De Witte «Un des petits fragments de couleur grise est en étain complètement corrodé et en plomb». Sur la cuillère de sainte Geneviève, voir DUBOIS (J.), *La malle...*, *op. cit.*, p. 24.

⁶⁴ *Miracula S. Remaculi*, *AA.SS. Sept.*, t. I, lib. II, c. 9, n° 24 et lib. I, c. 19, n° 31, d'après BAIX (Fr.), *Etude sur l'Abbaye et Principauté de Stavelot-Malmedy*, Paris-Charleroi, 1924, p. 215.

⁵⁸ MARTENE et DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins (...)*, Paris, 1724, p. 155.

⁵⁹ Dans MABILLON (J.), *Annales Ordinis sancti Benedicti*, Paris, t. VI, 1739, p. 571 et pl. p. 572 (reprod. dans *AA.SS., Septembris*, t. I, p. 692, n° 91). Cf. aussi BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, t. XXVII, 1898, p. 290.

⁶⁰ Traduction par F. BAIX du manuscrit II 3035, f. 20 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

⁶¹ Ceci semble confirmé dans les «quelques remarques curieuses touchant [...] la caisse de notre patron saint Remacle», *op. cit.*, p. 144 et MARTENE-DURAND, *op. cit.*

⁶² Lettre à Henschenius du 8 avril 1654 dans le manuscrit 8940 fol. 136-136, de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (= éd. dans *AA.SS., Sept.*, t. I, p. 691 v° 2, n° 89-90). D'après BAIX (Fr.), *Saint Remacle...*, *op. cit.*, n° 24, p. 9.

Au début du XVIII^e siècle existaient à Stavelot «deux peignes d'ivoire que l'on croit d'avoir servi à son (Remacle) usage». Nous y reconnâtrions volontiers les deux peignes aujourd'hui conservés aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles⁷⁰. Ils ont été sauvés à la Révolution et cachés à Stavelot comme des reliques, avec les sandales dont nous avons déjà parlé. L'un daterait de la première moitié du X^e siècle, l'autre du milieu du X^e siècle⁷¹.

Nul doute que pareil trésor de «reliques historiques» se soit constitué pour chaque saint mosan important: Lambert, Hubert, Hadelin, Domitien, Trond, Ode ou Begge... et l'on pourrait en dégager une typologie⁷². Plus récents sont leurs inventaires, plus de détails, souvent anachroniques, nous obtenons: ainsi d'après un «Répertoire des meubles de la sacristie et de la trésorerie» de la cathédrale de Liège, dressé en 1713, de saint Lambert, patron du diocèse, on conserve: «une chappe [...] chargée et enrichie des perles, une chasuble, étolle, manipule [...] toille d'or, chargée de perles [...], [une] crosse de cuivre doré, [une] mitre [...] ornée des perles et des pierreries [...], [le] pallium épiscopale [...] et une croix de fer embellie de cuivre doré et de cristalle de roche [...] celle-là devant laquelle saint Lambert fut trouvé priant Dieu la nuit entouré de neige à Stavelot, suivant l'histoire»⁷³.

La lecture de l'inventaire de Lierneux par Erlebold appelle quelques commentaires:

- tout d'abord on peut supposer la perte d'authentiques; certaines ne nous sont parvenues que sous forme de copies, et la mention dans l'inventaire d'une «*dens sancti Martini*» ne correspond à aucune authentique;
- d'autre part, plusieurs authentiques d'une écriture antérieure ou même contemporaine à celle de l'inventaire n'ont pas été reproduites dans celui-ci. Les hypothèses de ces manquements sont la difficulté de lecture, qu'eut le scribe, des documents, son ignorance des saints mentionnés mais aussi et surtout la dissémination des documents dans un nombre important de bourses en tissu renfermées dans la châsse;
- des reliques munies d'authentiques anciennes ne pourraient-elles aussi avoir été amenées à Lierneux à une époque plus récente?
- parfois, pour suppléer à une probable détérioration du document, il a été recopié; l'ancienne authentique a-t-elle dans ce cas disparu?
- manifestement, l'identité voire le nom de certains saints – Samson, Potentien, Savinien – est ignoré; le scribe, auteur des authentiques des reliques dominicales de Lithostratos et Gethsémani, a fait preuve de beaucoup de fantaisie dans l'orthographe des noms;

⁷⁰ Inventaire n^{os} 1823 et 1824.

⁷¹ Description et bibliographie dans SWOBODA (F.), *Die liturgischen Kämme*, Inaugural-Dissertation, Tübingen, 1963, n^{os} 18 et 20, p. 79-84.

⁷² Nous l'avons fait en partie en ce qui concerne les vêtements et ornements lors du colloque *Textiles du Moyen Âge plus particulièrement dans la région Meuse-Rhin*, Alden Biesen, 13-16 février 1989, *Actes*, p. 11-29, ainsi qu'au colloque de l'Université d'Aix-en-Provence à Brignoles en novembre 1989 à propos du «bâton» de christianisation en pays mosan.

⁷³ Ed. par DEMARTEAU, *Trésor et sacristie de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, 1615-1718*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCESE DE LIÈGE, t. II, 1882, p. 307-337.

- la mention d'un objet ayant vraisemblablement appartenu à saint Remacle – *de cocleario* – semble bien unique, ce qui nous permet d'appliquer les conclusions tirées par Dom J. Dubois à propos de la cuillère de sainte Geneviève et d'y voir ainsi un critère d'antiquité;
- on notera enfin que le scribe de cet inventaire de Lierneux dans sa retransmission de certaines authentiques en a interverti les textes; rien d'étonnant à ceci quand on sait la difficulté de dérouler cette authentique dont le texte est écrit recto verso.

*
* *

Le trésor des reliques de Lierneux constitue un ensemble exemplaire du culte des saints en Ardenne. L'ouverture d'une châsse est une véritable fouille archéologique qui nécessite temps, méthode et recherches. L'interprétation des documents n'est pas toujours aisée.

On englobe souvent sous l'expression «reliques des saints» une série de réalités bien distinctes. Tout d'abord les authentiques, documents écrits, qui intéresseront au premier chef l'historien; ensuite les tissus précieux, apanage de l'historien d'art, tout comme le réceptacle des reliques ou tout autre objet archéologique ou œuvre d'art inclus dans celui-ci. Mais il y a aussi les souvenirs du quotidien, les vêtements, les chaussures, la cuillère du saint,... toutes les traces de son passage sur terre. Enfin, il y a les reliques réelles, les ossements du saint, qui par leur côté macabre monopolisent souvent l'attention nécrophilique du grand public et constituent le concept restreint de «reliques», le plus généralement diffusé. Par la diversité des genres de documents, on doit réagir contre ce cliché, peut-être hérité de la Réforme où les esprits se sont moqués – à juste titre – des reliques des saints. Au Moyen Âge, et même longtemps après, le culte des saints est un phénomène d'une importance capitale qui imprègne toutes les mentalités. L'instinct pousse l'homme à vouloir toucher et posséder. Le fétichisme est de tous temps. Pourquoi reprocher aux gens du Moyen Âge ce que nous faisons encore aujourd'hui⁷⁴?

⁷⁴ Par exemple SCHMITT (J.-Cl.), *Les saints et les stars*, Paris, 1983.